

FRÉDÉRIC BÉLIER GARCIA

Après avoir enseigné philosophie, **Frédéric Bélier-Garcia** se tourne vers la mise en scène de théâtre et d'opéra. Il monte notamment des oeuvres d'auteurs contemporains de Gregory Motton à Ivan Viripaev ou encore Marie NDiaye, dont il met en scène en 2002 la première pièce, *Hilda* (Prix du syndicat de la critique). Également scénariste, il cosigne avec Nicole Garcia ses films *L'Adversaire*, *Selon Charlie*, *Un balcon sur la mer*, *Mal de pierre*. Il dirige depuis 2020 la Compagnie Ariètiès 2.

MARIE NDIAYE

Repérée par Jérôme Lindon alors qu'elle n'a que dix-sept ans, **Marie NDiaye** publie en 1985 son premier roman *Quant au riche avenir* aux éditions de Minuit. S'ensuivent plus d'une vingtaine de romans, nouvelles et pièces de théâtre, parmi lesquels *Rosie Carpe* (prix Femina 2001) et *Trois Femmes puissantes* qui remporte, en 2009, le prix Goncourt. En 2003, sa pièce *Papa doit manger* entre au répertoire de la Comédie-Française. Marie NDiaye est publiée aux éditions Gallimard.

Royan - La professeure de français de Marie NDiaye, publié aux éditions Gallimard, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, au cloître Saint-Louis.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Frédéric Bélier-Garcia et Nicole Garcia, le 16 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

LECTURE LE SOUFFLE D'AVIGNON

Délivrance de Marie NDiaye, lu par Hakim Bah et Arthur Bartlett Gillette, le 24 juillet à 18h30 au cloître Benoît XII du Palais des papes

ROYAN - LA PROFESSEURE DE FRANÇAIS

C'est une belle fin d'après-midi à Royan, une femme rentre chez elle dans la lumière dorée du boulevard. Elle vient du lycée où elle enseigne le français, quand elle perçoit les signes de la présence d'un couple, là-haut, sur son palier. Bien qu'ils ne parlent pas, elle les reconnaît. Ce sont les parents d'une de ses élèves. Elle ne veut pas les voir, pétrifiée tant par sa détermination que par les souvenirs qui la traversent. Dans ce double effort pour dire et mettre à distance une tragédie, elle parle de Daniela telle qu'elle l'a vue et beaucoup aimée et, plus encore, d'elle-même. Partant d'un fait divers, le suicide d'une adolescente victime de harcèlement scolaire, la romancière et dramaturge Marie NDiaye compose un monologue intérieur flamboyant. Écrit pour Nicole Garcia, Royan livre un portrait de la féminité tout en clair-obscur. Où le vertige des mots vient exprimer la dévorante violence des rapports humains et le prodigieux effort qu'il nous faut faire pour nous faire accepter du monde.

Inspired by a true story, Marie NDiaye creates a shining inner monologue. An evocation of the fragility and power of the feminine, a chiaroscuro portrait of a woman performed by Nicole Garcia.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 2 octobre 2021, Espace Michel Simon (Noisy-le-Grand)
- 5 octobre, Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne
- 8 octobre, Théâtre Molière Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau
- 12 octobre, Châteaувallon-Liberté Scène nationale (Toulon)
- 14 au 16 octobre, Théâtre National de Nice Centre dramatique national Nice Côte d'Azur
- 19 et 20 octobre, La Coursive (La Rochelle)
- 22 octobre, Théâtre de Chartres
- 3 novembre, La Comète Scène nationale (Châlons-en-Champagne)
- 10 novembre, Théâtre de Villefranche-sur-Saône, dans le cadre du Festival Nouvelles Voix en Beaujolais
- 12 novembre, Théâtre Luxembourg (Meaux)
- 26 novembre, Théâtre du Vellein (Villefontaine)
- 1^{er} décembre, Théâtre Anne de Bretagne Scènes du Golfe (Vannes)
- 9 et 10 décembre, Grand Théâtre d'Angers
- 6 janvier 2022, Le Parvis Tarbes Pyrénées (Tarbes)
- 8 janvier, Scène Nationale d'Albi
- 17 janvier au 3 février, Théâtre de la Ville (Paris)

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'interrimement du spectacle.



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF



FESTIVAL

D'AVIGNON

ROYAN
LA PROFESSEURE DE FRANÇAIS
DE MARIE NDIAYE
FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

17 18 19 20 | 22 23 24 25 JUILLET 2021
LA CHARTREUSE-CNES DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

CRÉATION

ROYAN

LA PROFESSEURE DE FRANÇAIS

DE MARIE NDIAYE

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

(Paris)

CRÉATION

Durée 1h10

Avec Nicole GarciaTexte Marie NDiayeMise en scène Frédéric Bélier-GarciaLumière Dominique BruguèreSon Sébastien TrouvéDécor Jacques GabelCostumes Camille JanbonCollaboration artistique Sandra Choquet, Vincent Deslandres, Caroline GonceAssistanat lumière Pierre GaillardotRégie lumière Anne RoudiyRégie son Jérémie TisonRégie plateau Philippe RichardRégie générale Alexandre JomaronProduction Les Visiteurs du soir, Compagnie Ariëtis 2Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre national de Nice Centre dramatique

national Nice Côte d'Azur, La Criée Théâtre national de Marseille,

Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne, Théâtre de la Ville (Paris),

La Comète Scène nationale de Châlons-en-Champagne, La Maison (Nevers)

Scène conventionnée Arts en territoires en préfiguration,

Théâtre de Villefranche-sur-Saône Scène conventionnée art et création

Résidences La Ferme du Buisson Scène nationale de Marne-la-Vallée,

Espace Michel Simon (Noisy-le-Grand)

Co-accueil Festival d'Avignon, La Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon

Spectacle créé le 17 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Comment l'idée d'une collaboration avec Marie NDiaye et Nicole Garcia a-t-elle émergé ?

Frédéric Bélier-Garcia : Ce projet est à la jonction de plusieurs désirs. Il s'agit de ma quatrième collaboration avec Marie NDiaye, dont j'ai mis en scène la première pièce, *Hilda*, en 2002. Nicole Garcia avait la volonté de retrouver le théâtre avec en main le texte d'un auteur contemporain. Marie était séduite et intriguée par l'idée de bâtir une fiction autour de Nicole. Avant de commencer à écrire, Marie NDiaye nous a demandé de choisir quelques mots : une solitude, une trahison, un souvenir – et c'est de là qu'elle a imaginé *Royan*.

***Royan* est un monologue. Comment avez-vous appréhendé cet objet ?**

Marie NDiaye a pensé le monologue, non comme une convention théâtrale admise de la possibilité d'un personnage de parler tout seul à haute voix, mais comme une forme narrative cohérente. D'où ce stratagème : une femme s'adresse à des gens qu'elle ne peut voir et dont elle ne veut pas être entendue, alors qu'elle est physiquement à quelques pas d'eux. De ces contradictions, de la contrainte de cette situation, jaillit le texte. C'est une conscience qui s'assigne elle-même en garde à vue et, dans ce temps suspendu, passe du déni à l'aveu. Je suis à chaque fois ébloui par la manière avec laquelle l'écriture de Marie NDiaye use d'un style implacable pour scruter l'extrême désarroi des personnages. Avec cette langue luxuriante, elle sonde les replis les plus sombres de la conscience. Elle saisit les aliénations intimes qui peuvent (nous) conduire à la mort, à la folie, comme nous vouer sans réserve à la normalité. Notre volonté de nous ajuster au monde, de vivre, suppose un effort, un travail prodigieux sur nous-mêmes, travail de dressage, de polissage (que le corsetage du style reflète), pour nous rendre respectables, normaux, invisibles, pour répondre à l'injonction à la normalité. *Royan* est ce portrait trouble du féminin, qui surgit du jeu de miroirs entre ces deux femmes, l'élève et la professeure. Le flot de paroles de Gabrielle ressemble à la folie, mais il s'agit d'une folie de la clairvoyance qui ne naît pas d'une distorsion de la réalité, mais au contraire d'une lucidité accrue, d'un excès de conscience sur nos propres actions et émotions.

***Royan* s'appuie sur un fait divers, qui rattache ce personnage central à une question de société très actuelle : le mal-être adolescent et le harcèlement scolaire. Comment le texte et le spectacle travaillent-ils ce rapport au réel ?**

Ce que je trouve vertigineux dans le texte, c'est que ça parle d'un drame – le suicide d'une lycéenne et la responsabilité, le rôle actif ou passif, le manquement, le refus d'assistance de sa professeure – mais va traquer les « infra-sons » du fait divers. Marie NDiaye surprend les alternances de clarté et d'aveuglement à l'œuvre dans la conscience humaine, les coalitions de la mauvaise conscience et de la mauvaise foi, les intermittences de la conscience qui permettent à ces tragédies de se nouer.

Chaque destin est une réponse différente aux questions : comment s'adapter au monde sans s'y briser, s'y dissoudre ou simplement y disparaître anonymement ? Ici les personnages (la professeure et l'élève) sont pris entre l'impératif de maîtrise de soi et la nostalgie de leurs « furies ». Le destin de cette élève renvoie la professeure à ses souvenirs – Oran, Marseille, puis Royan – et elle finit par se voir à travers son élève et se révéler à elle-même dans la voix même de l'élève. Dans ce jeu subtil de reflets, on verse sans cesse du plus intime – le suicide et la culpabilité – aux questions sociétales et existentielles les plus contemporaines. En forant à cette profondeur la conscience, la raison affleure la folie, le réel affleure le surnaturel. Le bestiaire mythologique ou fantastique (biche, cerf, fauves, Méduse...) surgit pour saisir les rapports de forces qui existent au sein d'une classe, ou d'une société. Conformément à l'antique leçon, les rapports humains sont avant tout des rapports de dévoration.

Pouvons-nous considérer *Royan* comme un huis-clos ?

En effet, une cage d'immeuble ouverte à tous les vents, mais où le personnage est immobilisé autant dans l'espace que dans ses explications. Il y a une situation qui tend toute la pièce : une femme vient de s'arrêter sur les premières marches de son escalier, elle sent que l'attendent à l'étage deux personnes qu'elle ne veut absolument pas voir. La pièce va déchiffrer cette situation, c'est très cinématographique, comme le début d'un plan séquence. Puis étrangement, la parole devient absolument théâtrale, dans sa manière de déployer la pensée, par la déformation de la temporalité et la mise en présence propres au théâtre. Le projet de le présenter à Avignon s'est vite imposé, avec le Festival, même si c'était contre l'évidence pour une pièce qui se déroule dans une cage d'escalier.

Nicole Garcia occupe une place centrale dans ce projet. En quoi peut-on dire que ce personnage et cette pièce lui ressemblent et soient à sa mesure ?

Il existe des connivences entre les œuvres de Marie NDiaye et de Nicole Garcia (quand celle-ci est cinéaste), même si leurs médias et leurs écritures sont absolument différents. La dimension du secret y creuse les individus. Héros et héroïnes sont sculptés par la puissance qu'ils déploient pour porter leur intime mystère à la lumière, ou le dissimuler. Elles ont en partage aussi la question de la violence dont chacun, chacune, doit user sur soi pour se bâtir, se rendre apte à la société. Étrangement, elles ont des obsessions contiguës. Elles partent souvent d'un personnage en fragilité (qui peut venir d'une mauvaise conscience ou d'une déshérence) pour accéder (parfois au prix de la folie) à la puissance et à la grâce.

Entretien réalisé par Marie Lobrichon en janvier 2020